

Ainsi, le curé d'une paroisse de la région du Lac St. Jean ouvre son cœur à un ami dans une lettre que le *Progrès du Saguenay* est assez bête pour publier.

Ce sont ses sensations parisiennes qu'il épanche ainsi avec une naïveté désespérante

Voici ce cri d'une âme aux abois :

« Aujourd'hui, la Providence vient à mon secours. Enfin je trouve quelque chose de nouveau, quelque chose que les autres n'ont pas dit, et de plus quelque chose que tu aurais aimé à voir. Que de fois depuis mon arrivée ici d'abord, mais spécialement hier et aujourd'hui, j'aurais aimé te voir ici ; comme tu aurais joui, comme nous aurions aimé à nous communiquer nos remarques ! J'ai donc visité une magnifique *exposition agricole*. Comme tout est beau et grand à Paris, même le mal ; cette exposition est belle et grande.—*Progrès du Saguenay*, 15 février 1894.

A Paris, tout est beau et grand, même le mal.

Ah, monsieur l'abbé!

Eh, mon Dieu, nous ne vous en voulons pas pour cet aveu.

Il est naturel, et nous le comprenons.

Mais alors, pourquoi nous damner, nous autres faibles pêcheurs, si vous y cédez aussi, vous, les forts, les puissants et les cuirassés, à cette irrésistible attraction de ce qui est beau et grand, fût-ce même le vice ?

Cachez ces visages austères de commande, et faites largement la part de la fragile humanité.

Nous ne vous demandons rien de plus.

Soyez hommes, et que rien qui touche à l'homme ne vous soit étranger.

C'est l'hypocrisie qui nous crispe.

Lorsque nous voyons des visages composés se signer et pâlir lorsqu'on parle de l'extravagante France et du vicieux Paris, nous bouillons et nous trépigons.

Lorsque nous voyons un petit freluquet de vicaire d'un archevêché qui n'est pas à deux cents lieues de Montréal déblatérer contre la France et excommunier les Français, le sang nous tressaute dans les veines au souvenir que deux de nos amis ont rencontré ce même personnage il y a deux ans à Paris dans une brasserie à femmes, et que son compagnon a été assez imbécile pour le leur présenter, sans songer à sa dignité ecclésiastique qu'il dissimulait sous la redingote du parfait viveur.

A ces gens-là nous ne disons pas :

Ah, monsieur l'abbé!....

Nous leur disons comme Orgon disait à Tartuffe :

Eh, monsieur l'abbé!....

DUROC.

NOTRE EDUCATION

Depuis que l'enseignement de la sténographie et de la clavigraphie a été imposée dans les collèges par le Conseil de l'Instruction Publique, il s'est livré une sorte de guerre sourde entre sténographes, ou plutôt sténographistes, qui se divisent en plusieurs camps et se fusillent de mauvais propos.

Nous avons tous considéré la sténographie comme une opération fort utile et très intéressante, mais peu excitante.

C'est une erreur ; il paraît qu'on se passionne, et une lutte homérique se fait actuellement entre les partisans des méthodes Duployé et Aimé-Paris.

Tout cela nous serait fort indifférent si nous ne trouvions pas encore dans cette lutte un indice de notre pitoyable éducation.

Sait-on quels points invoquent en faveur de leur méthode les sténographistes amis de la méthode Duployé ?

D'après eux, cette méthode doit avoir la préférence au Canada, parce qu'elle est l'œuvre d'un abbé.

Duployé étant un ecclésiastique.

Mais il y a plus, ces bonnes âmes ont trouvé mieux, et nous tenons à signaler leur tentative de discréditer la méthode Aimé-Paris par un procédé aussi bête que possible. Le *Sténographe Canadien*, organe des Duployé, jubile et proclame que la méthode Aimé-Paris est enfoncée, parce qu'il apprend de M. l'abbé Duployé que cette méthode est enseignée à l'Orphelinat Prévost, et que cette institution appartient à la ville de Paris, "où le conseil municipal essaie d'implanter ses principes d'enseignement".

Les imbéciles, les imbéciles, grands dieux !

La voilà bien l'éducation classique, hypocrite, jésuitique.